

et la France, ma patrie bien aimée, radieuse d'une gloire éblouissante, ombragée de lauriers impérissables, portait avec amour mon nom jusqu'aux astres et me comblait de bénédictions.

" Oh ! ma belle France, tu m'aimais comme le plus cher de tes enfants, et ma chute effrayante t'a causé une douleur profonde. J'entendis les cruels gémissements et les longs sanglots que mon malheureux sort t'arrachait. Quelles horribles souffrances déchirèrent mon cœur, ô ma douce patrie, quand de perfides ravisseurs m'éloignèrent de ton sol bien aimé. Maintenant, quand te reverrai-je ? Hélas ! je n'ai plus cette espérance. Encore si je pouvais de loin contempler tes rivages, je serais heureux dans mon malheur ; mais sur le rocher aride où je suis, de tous côtés l'immensité de la mer s'offre à mes regards attristés. Seules les vagues semblent compatir à mes tourments, et viennent à mes pieds confondre leurs plaintes avec mes soupirs. Oui, je suis bien seul : ma patrie, ma famille, mon fils bien-aimé, tout est perdu pour moi... Mon enfant ! mon enfant !... mes ennemis, ô horreur ! mes ennemis acharnés l'ont saisi. Les cruels, ils n'ont eu égard ni à sa tendre enfance, ni aux larmes de sa mère, ils l'ont arraché aux bras maternels, et les portes d'un noir cachot se sont refermées derrière lui. Je le revois encore, ce fils chéri, me tendant en souriant ses deux petits bras, et m'appelant de ce doux nom que je n'entendrai plus répéter ; avec quelle tendresse je le pressais sur mon cœur ! avec quel bonheur je couvrais de mille baisers sa blonde figure ! Hélas ! que deviendra-t-il maintenant au milieu de ces tigres altérés de vengeance ? N'est-ce pas assez que je gémisses cruellement ; faut-il que mon enfant bien-aimé souffre de mes souffrances et meure victime de mon propre malheur ! Malheureux père, faut-il que je vois si longtemps le jour, en sachant que mon fils, cet ange de douceur et de consolation, que mon fils, ma plus grande espérance, languit au fond d'une sombre prison ! La douleur m'accable, mes membres faiblissent, ma vue se trouble. Seigneur, Seigneur, qu'ai-je donc fait pour mériter tant de maux ? "

La mer gronde toujours ; de sombres nuages couvrent le firmament, et les vents font entendre leurs plaintes lugubres. Napoléon tombe à genoux, et tendant des mains suppliantes vers le ciel :

" Seigneur, s'écrie-t-il, pardonnez-moi. Voyez à vos pieds un pécheur gémissant sur ses fautes passées. Je reconnais à cette heure le bras qui me châtie. J'ai méprisé votre nom. Aveuglé par mes triomphes, j'ai porté une main sacrilège sur votre représentant en ce monde ; et sourd aux douloureux gémissements de l'Eglise, je l'ai arraché de son trône pontifical, et trainé en captivité. L'honneur, la justice, je les ai foulés aux pieds. Mais voyez mes larmes, voyez la douleur de mon âme, daignez, ô mon Dieu, daignez ouvrir vos bras au pécheur repentant. Pardonnez-moi les paroles de vengeance que l'excès de ma souffrance fit tomber de mes lèvres ; miséricorde, Seigneur, miséricorde ! "

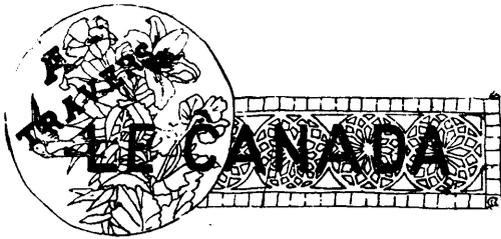
A ce moment, comme un effet de la Providence, les nuages sombres se déchirent, et la lune laisse tomber ses rayons lumineux sur le front du royal exilé. Il sent la consolation descendre dans son cœur, et le pardon avec ses ailes divines vient ranimer l'espérance dans cette âme broyée par le malheur. Napoléon, le redoutable guerrier, Napoléon aux regards foudroyants, au cœur orgueilleux et inflexible n'existe plus ; il ne reste plus qu'un chrétien pleurant ses grandes fautes, et subissant le châtement avec courage et résignation.

L.-ÉPH. GRAVEL.

Ste-Thérèse de Blainville.

On a parlé de Marie-Antoinette, musicienne et actrice au théâtre de Trianon, mais qui connaît Marie-Antoinette poète ? Voici pourtant, d'après l'*Intermédiaire des curieux*, des vers d'elle, les premiers qui aient été découverts. Ils sont écrits de sa main sur un agenda qui a appartenu au comte de Fersen, à côté d'une miniature de la reine, signée *Boquet*, 1788 :

Qu'écrivez-vous sur ces tablettes ?
Quels secrets leur confierez-vous ?
Ah ! sans doute elles furent faites
Pour les souvenirs les plus doux !
En attendant qu'à cet usage
Ce souvenir soit employé,
Qu'il soit permis à l'amitié
D'en remplir la première page.



OTTAWA. — DE LA BASSE-VILLE A LA VILLE-HAUTE

C'est d'Ottawa toujours, lecteurs, que je vous parle. Le fait existe, ne vous en déplaise, la capitale fédérale tout comme celle de notre province de Québec, à sa ville haute et sa basse ville. Séparées l'une de l'autre par le canal Rideau elles confinent toutes deux, d'un côté à l'Outaouais, qui décrit autour de la ville basse un arc très accentué, et de l'autre, pour la ville basse au canal Rideau lui-même, puis à la campagne, direction nord-est, au canal Rideau encore et à la campagne, direction sud-ouest, pour la haute ville.

Une fois ces prémisses posées, je vous prie de vouloir bien m'accompagner, nous allons passer de la basse dans la haute ville. Pour ce faire nous allons franchir l'étroite ligne de démarcation entre les deux parties de la ville, ligne que l'on décore du nom pompeux de canal Rideau, nous l'allons passer très commodément, au moyen de ces deux ponts jumeaux, de massive structure, appelés : " Pont des Sapeurs. " Très joli, n'est-ce pas, ce non-là, et pas mal choisi du tout ? Il renferme, ce semble, un certain quelque chose d'attrayant qui fait qu'on aime à traverser ces ponts-là. Comme l'antique pont d'Avignon, tout le monde y passe ; il faut voir l'animation continuelle qui règne là tout le long du jour. C'est la place pour un observateur qui voudrait étudier sur nature et à vol d'oiseau la vie active de la capitale. Aux artistes en quête de types variés je conseillerais de se trouver là, entre neuf heures du matin et six heures de l'après-midi par un mardi ou un jeudi de plein soleil ; ils seraient sûrs d'enrichir leurs cartons d'une ample cueillette.

Depuis le premier ministre jusqu'au petit vendeur de journaux qui nous assourdit les oreilles de son refrain monotone, voire même jusqu'au tramp, jusqu'au " voyageur ", retour, tout frais, des pays d'en haut ; depuis la grande dame ou la riche et séduisante héritière, en splendide équipage jusqu'à l'humble revendeuse des halles et la pauvre qui promène ses haillons des bâtisses du Parlement, jusqu'à celle de la prison, quand elle ne sait pas trouver celle des asiles ; depuis les amoureux qui passent, bras-dessus, bras-dessous, en se serrant bien étroitement, crainte de tomber dans le précipice, pardessus un garde-corps haut de trois pieds, jusqu'au beau-fils et sa belle-mère qui prennent chacun un des deux ponts en Y pour traverser, séparés, une phase de plus de leur existence ; depuis la lourde et prosaïque diligence de la compagnie des chars urbains, jusqu'au léger et coquet traîneau des gens de sport, etc., etc., on y rencontre sur le pont des Sapeurs un peu de tout.

Moins les boutiques si renommées, c'est un moderne Pont-neuf. A l'instar de son vieux cousin, il a même son petit bout de légende, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'il y a du Sulte au fond, pour avoir trouvé ça. Si tant est que je me rappelle bien ça commence comme ceci :

Sur le pont des Sapeurs, j'ai rencontré trois cœurs, etc.

* *

Comme je l'ai dit plus haut, le pont des Sapeurs se divise en deux branches, toutes deux commençant ensemble à la même rue Rideau, à l'endroit où elle perd son nom, pour rejoindre l'une la rue Sparks et l'autre la rue Wellington.

La plus ancienne de ces deux branches est, à vrai dire, plutôt un énorme viaduc qu'un pont ; deux massives approches en pierre un arc sous lequel coule le canal Rideau, et voilà tout. L'autre, construite en 1873, porte le nom de pont Dufferin, et c'est un pont effectivement, appuyé sur deux larges piliers de pierre, de chaque côté du canal susdit, avec deux culasses de pierre solide aussi. La structure du pont est en fer ; l'industrie commençait alors à s'en faire connaître sans être tou-

tefois populaire comme aujourd'hui. Le nom de Dufferin, souvenir durable de ce gentil et honnête gouverneur, l'année d'érection, tout cela nous est révélé par une inscription gravée sur la pierre de la culasse, côté de la ville basse. Cette inscription nous rappelle en même temps que le maire d'Ottawa, il y a dix sept ans, était un Canadien-français, M. Eugène Martineau. Quand donc se reproduira l'heureux fait, amené par l'entente et l'union de nos compatriotes qui comptent encore le gros nombre dans Ottawa ? Trêve de courtoisie malséante : laissons à ces messieurs de la Chambre l'humiliant procédé des compromis et sachons prendre tout ce qui nous appartient, pour que l'envieux ne puisse pas dire que, trop inconscients, nous nous montrons indignes de nos biens.

Dernier détail, les deux branches du pont des Sapeurs sont sises à quelque cinquante pieds l'une de l'autre dans leur écartement moyen.

* *

Si nous nous arrêtons un instant de plus, sur le pont, branche de la rue Wellington, et que nous regardions le canal Rideau, là, à trente pieds au-dessous de nous, venir s'anéantir dans l'Outaouais où s'alimente sa navigation, au moyen des sept ou huit écluses minuscules et continues qui élèvent, tout d'un coup, son niveau à plusieurs pieds au-dessus de la rivière. S'il vous plaît de consentir à ce temps d'arrêt, je vous dirai la raison pour laquelle le canal Rideau vient se décharger dans la rivière, entre la butte du Parlement, à gauche, et la côte dite du Colonel, à droite, au lieu de le faire à travers cette partie de la ville qu'on nomme ici *Le Flat*, tels que l'indiquaient les plans primitifs du colonel By, le fondateur de Bytown (la ville de By), aujourd'hui Ottawa. C'est un bout de légende que rapporte M. Georges Johnson, dans son intéressant et utile opuscule : *Alphabet of first things in Canada*. Il s'agit de tomber un nom français, et l'on sait que ces messieurs n'en perdent pas l'occasion. Pour eux, un péché de Français est dix fois plus grave qu'un crime d'Anglo Saxon, et rien ne leur plairait tant que de pouvoir prouver que la mère Eve a mordu en français dans le fruit défendu. Allons-y de l'histoire, car il fait du vent sur le pont.

En ce temps-là donc, le colonel By, de fondatrice mémoire, était descendu à Québec pour exhiber au gouverneur-général, les plans et devis du canal projeté par lui de Kingston à Bytown. By se croyait seul avec le gouverneur, à l'issue d'un dîner, et allait étaler ses papiers, lorsqu'il constata la présence d'une tierce personne. Comme il hésitait, disant que ses plans étaient privés tout à fait, " Faites sans crainte, dit le gouverneur, monsieur est un officier et un homme d'honneur. " Le lendemain, " c'est officier, cet homme d'honneur, " arrivait à Bytown et achetait *Les Flats* qui gardent, paraît-il, son nom de " Le Breton. " C'était déloyal, en vérité, aussi le brave colonel entra-t-il dans une violente colère et jura ses grands dieux que Le Breton ne profiterait pas de cette action deshonnête. Il changea tout son plan d'un coup de crayon, et voilà pourquoi le canal Rideau n'alla plus joindre la rivière, tel que projeté, juste au-dessous des chûtes Chaudière, mais s'en vint au contraire tracer sa route à travers l'étroite gorge que nous fait franchir le pont des Sapeurs. Tant il est vrai que la colère change parfois notablement le cours de bien des choses !

* *

En voici, tout de même assez sur le pont, pour suivre notre route vers la ville haute et puis jusqu'aux faubourgs d'icelle même, car nous sommes en voiture, cette fois : je crois bien que j'avais oublié de vous le dire.

Avant, néanmoins, que de quitter ce terrain neutre pour nous engouffrer dans la rue Sparks qui s'ouvre devant nous, jetons un coup d'œil sur le magnifique hôtel des postes dont se vante la capitale, et crayonnons-le en passant. Il fait face, justement, à l'écartement majeur et définitif des deux branches du pont, sur un bout de rue qui les joint l'une à l'autre.

C'est une vaste construction en pierre d'un brun gris, à trois étages, surmontée d'une tour centrale avec cadran. L'extérieur est d'un style très joli